

LE POINT SONORE N°2 NAPOLEON

4 mars 1815 !

Un samedi, un samedi qui ne sera pas comme les autres.

Et pourtant la ville s'est éveillée comme à l'accoutumée. Le soldat qui veille ici regarde le vent rouler et défaire, sur les toits enneigés, les fumées du matin.

Et puis là, en face, sur le chemin, ce chemin haut qui n'a pas changé, c'était alors la seule route de Digne, un courrier, bride abattue, descend vers la ville.

Et tout commence avec lui.

C'est une nouvelle extraordinaire qu'il apporte:

Napoléon a débarqué le 1er mars au Golfe Juan et, à travers les montagnes, s'efforce de rejoindre Grenoble.

Comme une traînée de poudre, le bruit se répand en ville, y semant l'étonnement puis la stupeur.

Le moment de surprise passé, le maire accourt à la citadelle. Il est royaliste. Il a prêté serment à Louis XVIII. Il doit arrêter l'usurpateur. Il ameutera la ville et avec les canons de la forteresse on écrasera la troupe de l'Île d'Elbe au passage du pont.

Et c'est vrai que la citadelle est maîtresse à cette heure du destin du monde. Qu'elle tire ses canons sur cette troupe incertaine, condamnée à franchir ce pont dérisoire, le seul qu'il y eut alors sur quarante lieues d'une rivière sans gués, grossie encore en ce début de mars, qu'elle mitraille cet homme qui tente follement de reprendre une couronne, qu'elle veuille et tout finit ici. Et il n'y a ni les Cent-Jours, ni la boue sanglante et glorieuse de Waterloo, ni le rocher anglais où l'aigle ira mourir.

Maintenant, le maire, Joseph-Laurent de Gombert, est face à face avec le gouverneur Machemin.

Ce gouverneur qui a reçu l'ordre, ce matin, d'évacuer les poudres et les munitions de la citadelle !

Cet ordre inexplicable, c'est le général comte de

Loverdo, commandant le département pour Louis XVIII qui l'a donné. Mais Loverdo est peut-être secrètement gagné à l'Empereur et le gouverneur a peut-être le devoir de désobéir.

A cette minute, il est, lui aussi, l'homme du destin et tient entre ses doigts les fils de l'histoire. Débat surhumain. Il est royaliste sans doute mais avant tout il est soldat. Alors il obéira !

Et déjà, il fait enlever les poudres !

Le maire redescend. En ville, il appelle des volontaires. Même sans les canons de la forteresse, des hommes résolus peuvent arrêter l'intrus, le retarder du moins, gagner du temps.

Et la journée se passe en appels, en proclamations. Mais la ville reste sourde, immobile dans sa peur qui a grandi tout au long des heures. Maintenant, la nuit est tombée depuis longtemps. Quelques hommes veillent à l'entrée du pont, sans armes.

A onze heures du soir, le maire quitte le Conseil qui siège depuis le matin.

La ville est sans nouvelles.

Cependant, Digne traversée, l'Empereur est arrivé à Malijai à six heures du soir.

La Provence est hostile mais le Dauphiné est pour lui et, Sisteron franchi, il est à Paris.

Et Sisteron est là; à cinq lieues devant, maître de son destin, de sa vie même.

Alors c'est la mortelle nuit du 4 mars.

Tandis que Cambronne galope vers Sisteron, l'Empereur veille au château, devant la

cheminée des Noguier où l'on jette du bois à brassée.

A trois heures du matin, le galop d'un cheval déchire la nuit. C'est un courrier de Cambronne !

La voie est libre !

Parti vers 6H de Malijai , l'Empereur arrive à Sisteron après un arrêt à Volonne (voir anecdote) . La résistance tentée par le Maire a inquiété l'Empereur mais heureusement il n'en fut rien.

C'est pourquoi le 5 mars 1815 vers 10H Sisteron s'offrit sans défense. En passant sur le pont de la Baume il s'écrie : « soldats, nous voilà sauvés, nous sommes à Paris » . Après s'être restauré à l'Auberge du bras d'OR (rue saunerie 1 plaque commémorative) , l'Empereur quitte la ville 3H à peine après y être entré en emportant avec lui un drapeau tricolore qu'une jeune ouvrière avait confectionné.

Suite : Gap nuit du 5 mars, St Bonnet, Corps le 6 mars , Laffrey, Grenoble le 7 8 9, Lyon le 10 mars ...